

Annexe no 1 au pv du 184^e Synode

Prise de parole au Synode de l'Église Réformée Évangélique de Neuchâtel
au sujet de l'œcuménisme
4 décembre 2019

Madame la Présidente,
Mesdames et Messieurs les députées et députés,
Frères et sœurs,

Je sollicite la parole pour évoquer devant l'assemblée :

- l'importance de l'œcuménisme pour l'Église catholique
- les défis actuels tels que je les comprends
- la centralité de l'eucharistie comme elle est vécue par les catholiques.

1. *« L'engagement commun en faveur de l'œcuménisme est une exigence essentielle de la foi. L'œcuménisme est un chemin irréversible »*, c'est le pape François qui le rappelait cette année encore (Discours à une délégation œcuménique de l'Église luthérienne de Finlande, 19 janvier 2019).

Par ces mots, je tiens à rassurer les personnes qui en douteraient et réaffirmer que cette prise de position est toujours notre principe directeur en tant que catholiques dans ce canton, conformément également à la Charta Oecumenica. Cependant, pour des personnes expérimentées, il est possible que la ligne des acteurs catholiques n'apparaisse pas comme des plus claires. Bien qu'irréversible, le chemin œcuménique n'a rien à voir avec une autoroute toute droite, car nous sommes entrés dans un changement générationnel, et c'est déjà mon deuxième point, à propos des défis actuels.

2. Loin du pessimisme de certaines personnes engagées depuis très longtemps dans l'œcuménisme, je ne considère pas que la période actuelle est un échec, mais elle est un approfondissement et un sondage, un sondage pratiqué par Dieu lui-même dans l'esprit du psaume 138, « tu me scrutes, Seigneur et tu sais, ... éprouve-moi, tu connaîtras mon cœur. »

Les évidences de la génération précédente, fortement représentée dans nos milieux d'Églises, ne sont plus les mêmes évidences de la génération qui prend le relais. Je m'explique sans langue de bois : alors qu'en 1970, les pasteurs et prêtres croyaient opérer des avancées œcuméniques telles que reconnaissance de ministères, hospitalité eucharistique, parcours communs de préparation, etc., maintenant, nous sommes dans le défi de questionner la pertinence de ces pratiques, en repartant de la Parole de Dieu elle-même. Ce processus est bon, les choses avancent, et il ne faut voir là rien d'autre qu'une constante bien connue du peuple élu, je la cite à travers le livre de Judith :

« Le Seigneur flagelle ceux qui se rapprochent de Lui ». (Judith 8, 27) Si nous nous sentons flagellés, peut-être que c'est bon signe, peut-être que nous nous rapprochons de l'Essentiel.

C'est Lui, le Seigneur, qui est la cause principale de ce kaïros, de ce temps opportun pour se convertir. On n'allait quand même pas croire que le plus gros était fait en matière d'œcuménisme et que maintenant, dans une attitude de « rentier », il faudrait juste attendre que les méchantes hiérarchies se bougent ! Quel aveuglement ! Nous parlons d'un Organisme vivant qui est l'Église ! La vie, même lorsqu'elle progresse, ne fonctionne pas ainsi. L'œcuménisme n'est pas une autoroute.

3. Ce qui me fait entrer dans mon troisième et dernier point, la centralité de l'eucharistie pour les catholiques. Il faudrait peut-être venir une fois dans les premiers rangs à l'église rouge voir la procession des fidèles qui viennent communier. Pour un spectateur extérieur, on est comme devant une sorte d'aimant invisible qui oriente la piété de tout un peuple. C'est là qu'on devine que communier au Corps du Christ n'est pas un acte anodin. Le Christ y voit un levier pour ressusciter et entrer dans la vie éternelle, et c'est vraiment avec cette extrême conscience que nous nous en approchons (« Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et moi, je le ressusciterai au dernier jour » - Jean 6). Or, j'ai l'impression que nous sommes dans 2 mouvements inverses : chez les Réformés, les critères pour s'avancer en procession n'ont plus cours, même les non baptisés s'avancent, alors que dans l'Église catholique au niveau mondial, il y a une tendance à valoriser même ces critères et l'identité catholique qui découle de cette communion. Ce que je veux dire, c'est que les critères de communion n'ont pas été inventés pour ennuyer les protestants de Neuchâtel ;

nous vivons avec ces critères depuis que l'Église est fondée, cela fait partie de notre ADN ! Et l'œcuménisme commence quand on aborde les Églises telles qu'elles sont et non telles qu'on trouve qu'elles devraient être.

Au terme de ma prise de parole, je voulais vous annoncer que nous (catholiques-romains du canton de Neuchâtel), nous sommes tiraillés entre les pratiques dites œcuméniques du passé, et le besoin de les réajuster. Nous ne pouvons pas faire cette relecture en un coup de baguette magique. Nous avons besoin de nous parler déjà en interne. Voilà pourquoi, je vous remercie de votre souci fraternel, je vous prie de ne pas nous caricaturer dans vos futures réunions, ainsi que de ne pas hésiter à nous faire connaître vos points de vue et vos attentes. Je finis avec la Charta oecumenica :

La communion eucharistique qui fait encore défaut, constitue un signe particulièrement douloureux de la division entre de nombreuses Églises. Nous nous engageons à tendre vers le but de la communion eucharistique.

Nous nous engageons, lors de controverses, en particulier quand il existe une menace de division pour des questions de foi et d'éthique, à rechercher l'échange et à discuter ensemble ces questions à la lumière de l'Évangile.

Merci de votre attention.

Abbé Vincent Marville